

Le domaine de Chantilly *Le parc*

La restauration de la grande perspective et du Jardin anglais



1.
Pierre-Antoine Gatier
 Architecte en chef
 et inspecteur général
 des monuments historiques

Audrey De Cillia
 Historienne de l'art,
 agence Gatier

Le schéma directeur qu'Yves Boiret avait établi en 1985 fonde la démarche d'analyse du domaine élaborée à partir de l'identification du processus de transformation des jardins. Les états historiques sont documentés grâce aux plans de référence, strictement redessinés à la même échelle et avec le même graphisme en noir et blanc. Cette étude comparative fait apparaître, malgré une opération de transformation continue, les permanences paysagères de Chantilly. L'assiette du château, en dépit de la fusion progressive du Petit et du grand château à partir de 1819, est le noyau invariant des jardins en mutation. Cette assiette est implantée parmi les structures hydrauliques figées, les douves et l'étang de Sylvie, les canaux de drainage et de régularisation du cours de la Nonette.

Les structures hydrauliques

Les structures hydrauliques (canaux, berges, réservoirs) participent à l'aménagement ordonné du domaine, exprimant surtout une topographie et une structure géologique. La fondation immuable du château émerge du socle calcaire autour duquel se développe la couronne des douves-étangs. Les canaux sont l'aboutissement d'un procédé de drainage d'une zone marécageuse et de canalisation de la Nonette dont les sols tourbeux des grands parterres conservent la mémoire géologique.

L'étude d'Yves Boiret confirme l'ampleur du geste de Le Nôtre comme la ruine de son œuvre à la Révolution et sa substitution par une composition pittoresque issue de la première restauration de Chantilly par les ducs de Bourbon et leur architecte Victor Dubois, après 1817.

Le duc d'Aumale, une réinvention

Le grand projet du duc d'Aumale pour Chantilly est global: appropriation du château et d'un jardin dans une même démarche de recomposition qui célèbre les fondateurs. Ainsi, il revenait au duc d'Aumale de restituer les grands parterres de Le Nôtre, hommage à l'œuvre du paysagiste, à son aïeul le Grand Condé, mais surtout à la tradition classique française qu'il importait de prôner au temps de la III^e République. Les parterres du duc d'Aumale sont une géométrie plane de pièces de gazon découpées, renonçant avec radicalité aux parterres à l'anglaise de buis et de plates-bandes fleuries du xvii^e siècle. Il redistribue les bassins régulièrement, rationnellement, sans les déformations

Figure 1
 Restauration des murs
 des berges du Grand Canal,
 au droit de la Manche.
 Ph. agence Gatier, 2008.

Figure 2
 Curage du bassin des Serruriers,
 lors des travaux de restauration
 des grands parterres.
 Ph. agence Gatier, 2008.



2.
 optiques baroques de Le Nôtre. Le jardin du xvii^e siècle est conservé en sous-œuvre, réserve archéologique oubliée sous les remblais de curage et les apports de terre du jardin xix^e.

Le projet de restauration

Le programme de restauration des parterres de Chantilly, en cohérence avec la démarche globale de restauration du domaine, a défini comme état de référence celui du duc d'Aumale encore partiellement conservé. Le projet affirme la qualité plastique des parterres, d'une composition plane, affleurant au-dessus des eaux de la Nonette et de la Manche selon une géométrie minimale, aisée à entretenir, vision contemporaine d'une tradition du jardin classique en cours de réinvention. Ce choix de maintenir un paysage du xix^e siècle imposait la reprise des sols compactés, du dessin des pièces de gazon et de leurs passe-pieds, la consolidation des maçonneries des bassins et la redéfinition d'un réseau hydraulique juxtaposé volontairement aux canalisations historiques conservées comme témoin archéologique.

Territoire humide, les parterres de Chantilly

Les parterres, plateau constitué d'une fine couche de remblais, sur un sol profond en tourbe, au-dessus d'un substrat calcaire, sont un sol perméable. Les bassins, mince miroir d'eau, ont des fonds non étanches, révélés par les sondages et les analyses de matériaux. Les argiles de cuvelage ont été démaigrées par l'apport de sable, conception savante ou dépôts sédimentaires, formant une paroi poreuse, respectant les pressions de la nappe phréatique affleurante, remplissant par pression les bassins. Il s'agit d'une démonstration exceptionnelle d'une maîtrise des phénomènes hydrogéologiques et d'une adaptation au site. Ainsi, les bassins sont remplis grâce aux jets jusqu'à niveau du trop-plein rendu possible par la pression ascendante de la nappe.



Figure 3
Vue du Grand Parterre mis en place par le duc d'Aumale, après restauration.

Figure 4
Vue des parterres et de la terrasse du Connétable restaurés.

Figure 5
Détail du Grand Parterre avec les pièces de gazon découpées, passe-pied et allées sablées.

Figure 6
Rond vert des bassins.

Figure 7
Vue des parterres restaurés, depuis la terrasse du Connétable.

Ph. agence Gattier, 2013.
 Photographies Jean-Louis Aubert, sauf mentions contraires.



6.

7.

Le domaine de Chantilly Le parc

Fondation sur semelle de bois au XVII^e siècle et restauration en briques au XIX^e siècle

Pour s'adapter au territoire complexe de l'ancienne vallée de la Nonette, les fondations des structures maçonnées de soutènement – terrasses de la Gerbe, murs des quais de la Manche et du Grand Canal – révèlent l'utilisation du bois. L'épaisseur du mur de soutènement repose sur trois solives parallèles de chêne, étrésoillonnées par des semelles transversales. L'immersion permanente des fondations a assuré leur parfaite conservation imposant pour tout chantier le maintien d'un niveau d'eau. Les maçonneries des chantiers de Le Nôtre présentent ces fondations en bois sur sol souple : muret de soutènement mais aussi pavillons de la grille d'honneur en appui dans le fond des douves. Les maçonneries du XIX^e siècle ont des fondations traditionnelles en moellons. La mémoire des chantiers du XVII^e siècle a été perdue.

Les chantiers du duc d'Aumale révèlent une capacité rare d'innovation. L'altération des maçonneries des murs de douves affecte les assises dans la hauteur du marnage des eaux. Soucieux d'une gestion équilibrée des chantiers, les pierres de taille provenant de l'Oise, fracturées par les phénomènes de gel-dégel, avaient été remplacées par des briques, matériau manufacturé de la révolution industrielle. Ce nouvel appareillage, qui respecte les hauteurs d'assises est masqué sous un parement mince d'enduit fortement hydraulique.

Le choix d'un matériau de substitution dont la durabilité a été confirmée par les reconnaissances conduites pendant les travaux de restauration semble anticiper l'esprit de la charte de Venise qui incite à la lisibilité de la restauration. Les projets actuels respectent ce choix de mise en œuvre initié par le duc d'Aumale.

La maîtrise des niveaux d'eau

Yves Boiret, dans son schéma directeur, insistait sur le nécessaire contrôle des niveaux d'eau dans les canaux, alerté par le diagnostic phytosanitaire des végétaux des zones humides, soumis aux phénomènes d'asphyxie racinaire.

L'étude documentaire a montré l'existence de niveaux réglementaires de la Nonette, ressource hydraulique d'ateliers et d'activités réparties en aval de la Nonette. Dépassant cette cote historique, le niveau d'eau était, depuis, simplement défini pour masquer l'envasement général des cours d'eau du domaine. En réponse à ce diagnostic, a été engagé en 2009 un curage général des canaux avec le stockage et le réessuyage des boues dans la prairie Saint-Jean, espace dévolu traditionnellement à cet usage. Désormais, le niveau d'eau peut respecter les cotes historiques qui ont accompagné les projets de jardins au XIX^e siècle.

La gestion de la ressource en eau

Les jeux hydrauliques des grands parterres et des fontaines des Fleuves ont longtemps été alimentés par un pompage dans la nappe phréatique, depuis l'abandon de la gestion du réseau gravitaire historique d'alimentation des jardins. Dans une éthique de développement durable et afin de respecter les nappes phréatiques, le projet de restauration s'est fixé comme objectif de mettre fin à ces prélèvements dans les eaux souterraines. Dès le XVI^e siècle, le parc de Chantilly et le château étaient alimentés par un canal et un aqueduc récupérant l'eau des sources de Senlis. Tirant profit de la topographie du site, ce circuit aboutissait au niveau de la terrasse du Connétable. Le dénivelé entre le réservoir et les bassins en contrebas assurait la pression hydraulique et la hauteur des jets définie topographiquement dans un système strictement gravitaire. Le projet, soucieux de reconstituer cette alimentation gravitaire, a rétabli l'alimentation par l'aqueduc, renonçant à la gestion d'anciennes sources difficilement contrôlables. Dans une démarche qui associe définition historique et gestion de la ressource en eau, l'eau est prélevée et rejetée dans la Nonette à l'issue des jeux d'eau.

La grande perspective, un projet global

Les grands parterres, emblème du jardin de Le Nôtre et de sa création par le duc d'Aumale, sont un segment du Grand Axe traversant le domaine jusqu'aux lisières de la forêt. Le projet de restauration développe, par phases, la restauration de ce territoire continu en respectant son découpage par unité spatiale. Après les grands parterres, le Grand degré et la terrasse du Connétable sont actuellement en cours de restauration, l'avant-cour et la grille d'honneur, pour un projet de restauration et d'accueil du public.

Chantilly, une histoire du jardin classique

La grande composition de Le Nôtre a été accompagnée de la création de jardins qui témoignent par leur variété de l'histoire du jardin classique français. Chaque projet de restauration respecte l'identité des lieux dans une cohérence globale. Le jardin Anglais, création, en 1819, en place des jardins précieux de Le Nôtre abandonnés ou détruits à la Révolution, témoigne de cet enrichissement de Chantilly. Il associe paysage pittoresque, fabriques recomposées par le duc d'Aumale, le pont des Grands Hommes et l'île d'Amour, restaurées dans le respect de cet état du XIX^e siècle, et mise en scène de fragments du XVII^e siècle, les petites cascades de Beauvais. Restaurées par Yves Boiret entre 1990 et 1992, elles ont été complétées par la recreation du bassin disparu de stockage des eaux, permettant désormais la remise en service des eaux démontrant la nécessaire continuité entre les projets de restauration, depuis les premiers travaux d'Yves Boiret, jusqu'au programme porté par la Fondation.

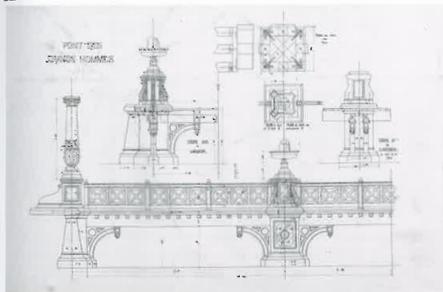
Pierre-Antoine Gatier
et Audrey De Cilla



10.



11.



12.

Page de gauche

Figure 8
Détail du mur de douve,
restauration des parements
en brique, conformément
à la technique du duc d'Aumale.
Ph. agence Gatiez, 2008.

Figure 9
Les vasques de la fontaine
de Beauvais restaurées.
Ph. Gary Otte.

Figure 10
La remise en eau
de la fontaine de Beauvais.
Ph. Gary Otte.

Page de droite

Figure 11
Vue de l'île d'Amour restaurée
depuis le pont d'accès.
Ph. Bruno Payelle.

Figure 12
Élévation du pont des Grands
Hommes, par Honoré Daumet,
fin XIX^e siècle.
© Musée Condé, Chantilly.

Figure 13
La statue de l'Amour et, au sol,
les carreaux de lave émaillée,
dans le pavillon de l'île d'Amour
restauré.
Ph. agence Gatiez, 2013.

Figure 14
Le pavillon de l'île d'Amour
et ses treillages restaurés.
Ph. Bruno Payelle.



14

Les treillages du kiosque de l'île d'Amour

Datant de 1895, le kiosque de l'île d'Amour présentait un aspect très dégradé lorsque sa restauration a été entreprise en 2011. La structure métallique avait été conservée, et seulement ses peintures nécessitaient une réfection. En revanche, une grande partie des treillages avait disparu, mais une dépose soignée des éléments restants a permis de retrouver la presque totalité des mailles de treillages et des éléments décoratifs. Si les parties basses des treillages, sans doute endommagées par les plantes grimpantes, avaient déjà été remplacées, les treillages du dôme et des frontons, réalisés en lattes de châtaigner fendues et reprises à la plane (technique qui a pris fin au début du XX^e siècle) dataient certainement de la construction du kiosque. Huit vases de treillage ornaient les colonnes du kiosque : les vestiges retrouvés *in situ* ont permis d'évaluer leurs proportions d'origine. Enfin, les nombreuses photos anciennes et les documents conservés dans les archives de Chantilly ont livré des renseignements précieux pour restaurer l'ouvrage au plus proche de son état initial. À la restauration du kiosque s'ajoute celle des deux obélisques de treillage qui encadrent le pont d'accès à l'île d'Amour.

Bruno Payelle
Restaurateur de treillages
Tricotel